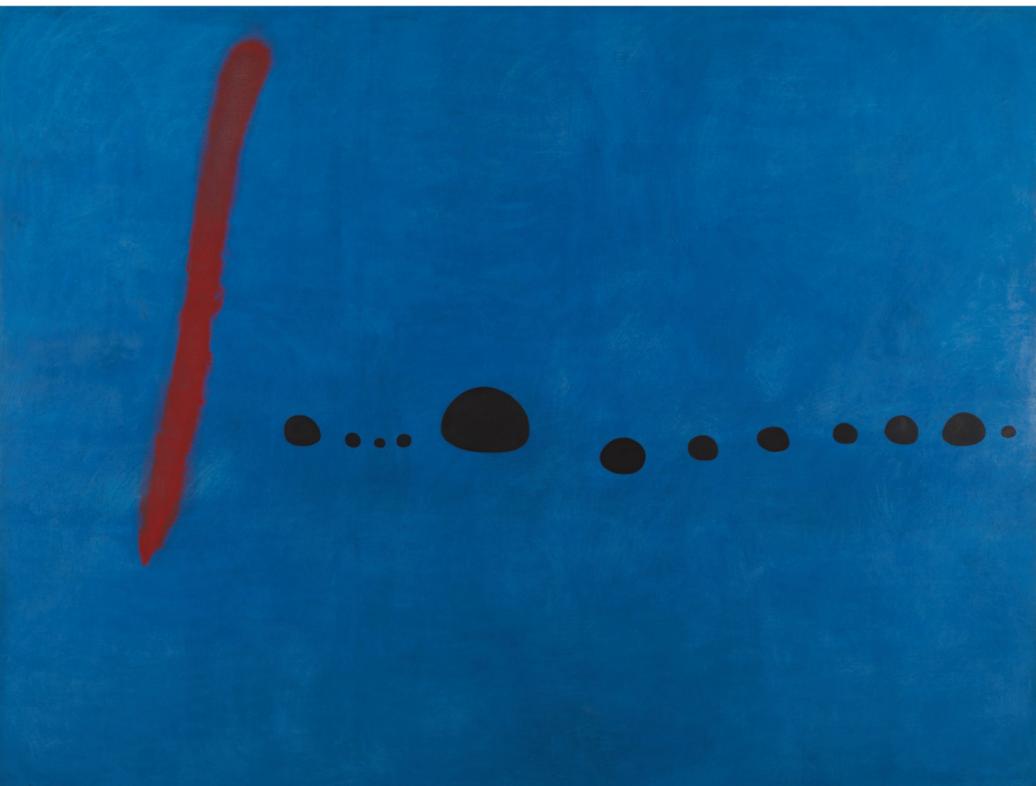


Monique  
ATLAN

Roger-Pol  
DROIT



# Le sens des limites

L'Éditions de  
Observatoire



# Le sens des limites

## Des mêmes auteurs

*Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*, Flammarion, 2012 ; Flammarion, coll. « Champs », 2014.

*L'espoir a-t-il un avenir ?*, Flammarion, 2016.

*Entre parenthèses. Mars-mai 2020*, en ligne sur [www.rpdroit.com](http://www.rpdroit.com)

De Roger-Pol Droit (sélection)

### Recherches

*L'Oubli de l'Inde. Une amnésie philosophique*, PUF, 1989 ;  
Le Livre de poche 1992 ; Points, 2004.

*Le Culte du néant. Les philosophes et le Bouddha*, Seuil, 1997 ; Points, 2004.

*Généalogie des barbares*, Odile Jacob, 2007.

*Le Silence du Bouddha et autres questions indiennes*, Hermann, 2010.

### Pamphlets

*Votre vie sera parfaite*, Odile Jacob, 2005.

*La philosophie ne fait pas le bonheur... et c'est tant mieux*, Flammarion, 2015.

### Pédagogies

*Les Religions expliquées à ma fille*, Seuil, 2000.

*La Philosophie expliquée à ma fille*, Seuil, 2004.

*L'Éthique expliquée à tout le monde*, Seuil, 2009.

*Une brève histoire de la philosophie*, Flammarion, 2008 ;  
Flammarion, coll. « Champs », 2010.

*Maîtres à penser. 20 philosophes qui ont fait le xx<sup>e</sup> siècle*, Flammarion, 2011 ; Flammarion, coll. « Champs », 2013.

(suite en fin d'ouvrage)

Monique Atlan  
Roger-Pol Droit

# Le sens des limites

L<sup>Éditions de</sup>  
O<sub>bservatoire</sub>

ISBN : 979-10-329-1622-3  
Dépôt légal : 2021, janvier  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2021  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« Vivre, limite immense<sup>1</sup>. »

René Char

1. René Char, « Donnerbach Mühle », in *Arrière-histoire du poème pulvérisé* (1953), *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1983.



## *Introduction*

# Crise et déclenchement

Nous vivons une crise des limites. En de multiples sens. Crise des ressources énergétiques et des capacités à imaginer l'avenir. Crise de notre compréhension de ce que sont les limites. Crise de nos possibilités d'agir, restreintes par ces œillères.

La pandémie qui frappe la planète vient de le rappeler avec force. Elle a contraint chacun d'entre nous à prendre conscience, autrement, de la question des limites et de ses enjeux cruciaux.

Cette question, la Covid-19 nous y a tous confrontés, de cent façons différentes mais convergentes. Elle nous a rappelés, brutalement, à une longue série de limites – plus ou moins oubliées, négligées ou écartées.

Limites des corps, des défenses naturelles, des systèmes immunitaires.

Limites des systèmes de santé, des équipements, des capacités d'accueil.

Limites des capacités à prévoir, à anticiper, à réagir.

Limites des connaissances, des recherches scientifiques, des possibilités de découvertes.

Limites des économies, des solidarités internationales, des gestions de crise.

Limites des confiances, des exaspérations, des patiences...

Sans oublier les limites de l'expansion humaine, les frontières entre espèces vivantes, ou encore, dans un registre différent, les limites de la visibilité de l'avenir.

Cette crise soudaine et inédite a réactivé et intensifié quantité de questions relatives aux limites qui existaient déjà. Elle a confirmé que le sens des limites est, plus que jamais, à explorer.

Nous croyons tous savoir ce qu'est une limite. Nous pensons, spontanément, que c'est simple. Et si ce n'était pas le cas ?

## Expérience

Prenez une feuille de papier. Tracez au crayon une ligne allant d'un bord à l'autre. Horizontale, verticale, en diagonale, peu importe... Il suffit que la ligne, droite ou non, divise la feuille en deux. C'est tout.

Cette ligne est la figuration la plus directe de ce qu'on appelle une « limite ». Maintenant, observez. Et réfléchissez. Car, en dépit des apparences, cette ligne n'est pas simple. Au contraire, elle soulève quantité de questions. Vous allez vite vous en apercevoir.

Regardez la feuille traversée par la ligne. Voyez-vous deux parties, ou trois ? En disant deux, vous comptez les deux côtés séparés par la ligne. En comptant trois, vous additionnez chacun des deux côtés ET cette ligne-limite qui les sépare.

Changez de regard. En traçant cette ligne, vous avez défini deux espaces, qui préalablement n'existaient pas. En quoi l'un est-il vraiment différent de l'autre ?

Diriez-vous que ce sont des pays, des champs, des jardins qui apparaissent sur ce plan ? Sont-ils amis, ou bien ennemis l'un de l'autre ? ou encore, indifférents l'un à l'autre ?

Et la ligne ? Est-elle étanche ? franchissable ou infranchissable ? Est-ce un fossé, un sentier, une ligne de barbelés, une petite marque au sol ? Comment passe-t-on d'une zone à l'autre ? Cette limite qui les définit a-t-elle, ou non, une épaisseur ? À quel côté appartient-elle ? À l'un, à l'autre, aux deux, à aucun des deux ?

Regardez encore autrement. Imaginez que la ligne soit une route, assez large pour que des gens l'empruntent, y circulent en camion, en voiture, en train. Quel côté de la feuille réglemente les déplacements, sur cette route ?

La limite que vous avez tracée est-elle effaçable ? Si oui, une fois la limite effacée, la feuille, sera-t-elle, pour vous, rigoureusement identique à la feuille blanche du départ, ou différente ? En quel sens et pourquoi ?

Ces bizarres questions sont peut-être insolubles. Et ce n'est qu'un échantillon ! Car ces interrogations en produisent de nouvelles, qui prolifèrent. Il en existe des quantités, et vous pourriez jouer longtemps à en trouver toujours d'autres. Par exemple : est-ce la ligne qui crée le partage entre deux espaces, ou bien, à l'inverse, le partage qui produit la ligne comme son résultat ? Et, puisque vous avez créé cette limite, cela signifie-t-il que les limites sont nos créations ? Est-ce nous qui les instaurons toutes, ou seulement certaines ? Et encore : qu'est-ce qui change si la ligne est discontinue, en pointillé, ou si elle ne va pas jusqu'au bord de la feuille ?

Oui, les interrogations que soulèvent les limites peuvent être si nombreuses que vous n'en viendriez jamais à bout. Vous pourriez reprendre et poursuivre,

si le cœur vous en dit, cette première expérience. Et continuer, encore et encore. Mais pourquoi donc ? Serait-ce pour jouer à fonder la limitologie, discipline qui étudie les limites ? Cette discipline n'existe pas. Heureusement.

### **Une impossible science des limites**

En effet, elle constituerait une science très étrange, touchant à tant de disciplines, et à tant de questions, qu'on finirait par ne plus savoir par quel bout la prendre ni où donner de la tête.

La limitologie concernerait, par exemple, le Code de la route, et les débats interminables sur les limitations de vitesse, mais aussi l'astrophysique et les spéculations sur les limites de l'univers, sans oublier l'histoire et ses périodisations, afin de savoir où commence et où finit le Moyen Âge, ou bien ce qui sépare Temps modernes et postmodernes. Elle toucherait également à la physique, avec la vitesse de la lumière ou les couleurs du spectre, à la médecine avec les capacités de notre organisme à endurer la fatigue, la dénutrition, les virus, et ne pourrait ignorer la littérature, pour savoir comment délimiter les genres, les styles, les écoles...

Évidemment, cette improbable science des limites s'annexerait sans peine la morale, puisque celle-ci se préoccupe toujours de tracer des limites entre ce qui est bien et ce qui est mal. Elle engloberait le droit, où il s'agit en permanence de séparer ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Elle se soucierait de la question brûlante de la liberté d'expression, dont certains tentent aujourd'hui d'imposer la restriction par une violence

meurtrière. Elle se soucierait des tribunaux, des jugements et de la jurisprudence, dans la mesure où toute décision de justice applique une règle générale aux limites spécifiques d'un cas particulier. Elle s'immiscerait dans les travaux des comités d'éthique, qui visent constamment à tracer les limites entre l'acceptable et l'inacceptable, en particulier parmi les possibilités nouvelles offertes par les techniques médicales.

La philosophie, à son tour, se trouverait capturée. Parce qu'il lui appartient de distinguer entre les limites objectives, qui sont impossibles à franchir (pour des raisons biologiques, physiques ou astrophysiques), et les limites instaurées par les décisions humaines (frontières, règles morales, conventions sociales). Mais aussi parce que la philosophie ne cesse de délimiter les notions, les concepts, les différences entre les idées.

Pour couronner le tout, l'étude des limites ne pourrait se dispenser d'entrer chez les biologistes, car une cellule est d'abord définie par ses limites, ses bords, sa membrane, un organe se reconnaît à ses contours, un organisme vivant à sa forme. Pas de vie sans une relation forte et permanente avec les limites.

Somme toute, la limitologie se révélerait partout chez elle. Dès qu'on distingue, qu'on discerne, différencie, classe, sépare, compare.

On le voit aisément : à force de tout traverser, de n'être étrangère à rien, pareille réflexion sur les limites risque non seulement d'être interminable mais de tourner à vide et de provoquer le vertige.

Ce qui nous préoccupe, c'est le présent. Ce que nous vivons, et ce que nous pouvons en comprendre. Et c'est à cause de ce présent, et de lui seul, que nous

en sommes venus à nous intéresser à la question des limites.

### « La » question d'aujourd'hui

Il y a une dizaine d'années, en menant une enquête sur les révolutions technologiques du XXI<sup>e</sup> siècle et leurs conséquences, que nous avons publiée sous le titre *Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*<sup>1</sup>, nous avons commencé à prendre complètement conscience de l'enjeu central que constitue, aujourd'hui, la question des limites.

Nous constatons, dans ce livre, la tension opposant actuellement deux conceptions de l'humain : « *L'une endure la finitude, la contingence, l'aléa. Elle comprend l'existence humaine à l'intérieur de limites qu'elle ne peut outrepasser ni ignorer sous peine de se perdre. L'autre veut l'illimité, l'affranchissement de toutes contraintes, l'auto-engendrement.* »

Dans la conclusion, nous indiquions aussi : « *On rêve de s'affranchir des limites du corps, du temps, de l'espace, on s'efforce d'augmenter indéfiniment nos capacités, notre durée de vie, notre puissance informatique, nos capacités productives, notre confort de vie. Pourtant, dans le même temps, une conscience aiguë des limites émerge comme l'autre face de notre présent. Chacun sait désormais que la planète est unique, les ressources d'énergie en quantité finie, l'expansion sans*

1. Monique Atlan et Roger-Pol Droit, *Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*, Flammarion, 2012 ; coll. « Champs », 2014.

*mesure impossible. Plus de croissance illimitée sur une Terre limitée. [...] Une des clés de notre époque tient dans cette tension entre un toujours plus et un toujours moins, la croissance et la décroissance, le désir d'illimité et la conscience des limites. »*

Le présent essai est en quelque sorte une explication de ces quelques lignes, approfondies et mises en perspective, mais également une tentative pour proposer une manière de repenser la notion de limite afin de sortir de l'impasse où nous nous trouvons.

Nous étions déjà en train d'y travailler quand la crise ouverte par la pandémie est venue confirmer l'urgence d'une réflexion sur le sens des limites.

Notre objectif : montrer qu'en utilisant la question des limites comme filtre, les débats de notre époque apparaissent sous un éclairage différent, qui peut dessiner de nouvelles perspectives.

D'abord un diagnostic, celui d'une impasse. Depuis ces dernières décennies domine le fantasme d'effacer toutes les limites. Contre cette tentation de l'illimité, dont nous rappellerons les facettes, se dresse désormais une volonté multiforme de réinscrire les limites, de les imposer de nouveau. Mais cette confrontation est mal engagée, elle repose sur une conception tronquée de la limite, erreur si bien partagée que des adversaires apparents se révèlent plus semblables que différents.

Ce regain d'intérêt pour les limites, nous souhaitons l'accompagner, mais en le remettant, si possible, sur une meilleure voie.

C'est pourquoi il faudra revenir sur la notion de limite, sur les différents sens du mot, puis sur les grandes représentations successives des attitudes occidentales envers les limites. Ce sont d'abord ces représentations

collectives, ces récits partagés qui nous intéressent, mais aussi leur impact sur la réalité et leur contribution à l'impasse actuelle.

Comment en sortir ? En repensant la notion de limite. En cessant d'en faire seulement un mur, une barrière, un rempart étanche. En imaginant un autre regard sur le sens des limites, à travers quelques variations sur son rôle de principe organisateur, notamment dans l'élaboration de la pensée, les relations aux autres, l'éthique et la politique.

PREMIÈRE PARTIE

POURQUOI NOUS SOMMES  
DANS L'IMPASSE



« Toujours au bord. Mais au bord de  
quoi<sup>1</sup> ? »

Roberto Juarroz

1. Roberto Juarroz, *Treizième poésie verticale*, Éditions Corti, 2015.



## QUATRIÈME PARTIE

## DIX VARIATIONS SUR LA LIMITE

1. La limite sépare et unit.....	177
2. La limite permet la pensée.....	184
3. Toute limite est « limite de » .....	188
4. La limite n'est pas une ligne mais un espace.....	194
5. La limite est un filtre.....	197
6. La limite est à la fois déterminée et indéterminée.....	199
7. La limite est dans le temps, continue et discontinue .....	203
8. La limite est négociation.....	209
9. La limite interdit et protège.....	212
10. La limite est un horizon, elle inclut l'infini .....	219
<b>Conclusion : Pour une politique des limites .....</b>	<b>225</b>
Sens de l'invention .....	227
Sens de l'humain .....	228
Sens de la responsabilité .....	230
Sens des autres .....	231
Sens du politique.....	233
Cas par cas et inachèvement.....	235
<b>Remerciements .....</b>	<b>237</b>

## De Roger-Pol Droit (*suite*)

### Expériences

*101 expériences de philosophie quotidienne*, Odile Jacob, 2001 (prix de l'essai France Télévisions).

*Dernières nouvelles des choses*, Odile Jacob, 2003.

*Petites expériences de philosophie entre amis*, Plon, 2012.

*Si je n'avais plus qu'une heure à vivre*, Odile Jacob, 2014.

*Comment marchent les philosophes*, Paulsen, 2016.

*Esprit d'enfance*, Odile Jacob, 2016.

*Et si Platon revenait...*, Albin Michel, 2018 ; Albin Michel, coll. « Espaces libres », 2020.

### Fictions

*Un si léger cauchemar*, Flammarion, 2007.

*Monsieur, je ne vous aime point. Voltaire et Rousseau, une amitié impossible*, Albin Michel, 2019 (prix Montesquieu).